

Quelques textes de Chiara Lubich (Éditions Nouvelle Cité) pour approfondir la Parole de vie d'octobre 2015

« A ceci tous reconnaîtront que vous êtes mes disciples, si vous vous aimez les uns les autres »
(Jean 13, 35)

POINTS A SOULIGNER

- Cette parole de Jésus peu avant sa mort est la vie du ciel qu'il a apportée sur la terre afin qu'elle devienne notre vie.

- Le témoignage chrétien est avant tout un témoignage de vie que tout disciple de Jésus doit donner personnellement. Dans la communauté de Jérusalem, cette parole attirait les incroyants et augmentait le nombre des disciples du Christ.

- Le témoignage demandé par Jésus est celui d'une communauté rendant visible la vérité de l'Évangile.

- A nous d'être aujourd'hui ces « premiers chrétiens » appelés à nous aimer, nous pardonner, nous aider réciproquement.

Extrait de « L'amour réciproque » :

- La communion d'expériences, p. 94 :

(...) La Parole de vie a pour nous une importance fondamentale. Notre Œuvre est née comme une de ses incarnations. Si nous vivons la Parole avec radicalité, le Christ se forme en nous. (...). Mais cela ne suffit pas.

Nous sommes appelés à mettre en commun nos expériences de la Parole. Pourquoi ? Parce que le Seigneur le veut dans une spiritualité collective, et ne pas faire cette communion, c'est commettre une grave omission.

Les saints n'hésitent pas tellement à attribuer cette transgression à l'ennemi des hommes, le diable. Ignace de Loyola parle dans une de ses lettres de la « fausse humilité » comme d'une arme que le diable utilise pour nuire aux personnes.

Et il dit : « Voyant le serviteur de Dieu bon et humble (...) qui se croit profondément inutile, il lui fait croire que, s'il parlait de quelque grâce (comme le serait la lumière, fruit de la Parole, ajoutons-nous) que Notre Seigneur lui a concédée (...) il pécherait par une sorte de vanité, parce qu'il parle à son honneur.

Le démon fait donc en sorte qu'il ne parle pas des bienfaits qu'il a reçus de son Seigneur, l'empêchant ainsi de porter du fruit en d'autres qu'en lui-même (...) »

J'ajouterais que, parfois, nous ne faisons pas la communication des expériences de la Parole de vie par paresse, ou parce que nous sommes pris par un activisme erroné et, donc, davantage portés à regarder à l'extérieur qu'à l'intérieur de nous-mêmes.

Non ! Nous devons être fidèles à nos devoirs et chaque fois que c'est la volonté de Dieu (...) nous devons empoigner cet instrument de notre spiritualité collective.

- **Supporter et pardonner, p. 117 :**

(...) Notre vie de communauté exige que nous aimions constamment nos frères, que nous nous fassions sans cesse « un » avec eux.

C'est ce que nous cherchons à faire. Cependant, nous avons beau y mettre toutes nos forces, nous n'y arrivons pas toujours. Nous sommes encore sur cette terre, donc pleins de défauts ou d'imperfections et, de temps en temps, il arrive que nous commettions des erreurs.

Comment faire alors ?

Si c'est nous qui avons manqué à l'amour fraternel, remettons-nous aussitôt à aimer.

Que faire par contre si l'amour fraternel fait défaut à cause de l'un ou l'autre de nos frères ? Croyez-moi : il est sage en ce cas d'écouter l'apôtre Paul. Il nous montre avec insistance combien il est important d'endurer, de supporter. Supporter les autres n'est pas un sous-produit de l'amour.

Cela fait partie intégrante de la charité (...) . La charité, selon Paul, non seulement « excuse tout, croit tout, espère tout », mais également « endure tout ». Endurer, supporter, c'est aimer. Autrement, ce n'est pas la charité que nous vivons. (...).

Extrait de « Un nouvel art d'aimer » :

- **Ne jugeons pas, p. 24 :**

En tant que chrétiens, nous sommes appelés à concourir à l'unité du monde. Alors, avant tout, croyons fermement que tout homme est appelé à l'unité, parce que Dieu aime chacun.

Et ne nous cherchons pas d'excuses : celui-ci ne comprendra jamais, celui-là est trop petit pour comprendre, cet autre, je le connais bien, il est attaché aux choses de ce monde, cet autre croit au spiritisme, celui-là est trop âgé pour changer, etc.

Non, ne jugeons pas. Dieu aime tous les hommes ; Il les attend tous.

- Un à la fois, p. 27 :

Notre cœur a besoin de se dilater aux dimensions du cœur de Jésus. Que de travail à faire ! Pourtant, c'est l'unique vraiment nécessaire. Cela fait, tout est fait.

Il s'agit d'aimer, comme *Dieu* l'aime, quiconque croise notre chemin. Alors, puisque nous sommes assujettis au temps, aimons chaque prochain *l'un après l'autre*, sans garder dans le cœur des restes d'affection pour le frère rencontré quelques minutes auparavant.

De toute façon c'est le même Jésus que nous aimons en tous. S'il reste une attache, cela veut dire que nous avons aimé le frère précédent pour nous ou pour lui, et non pour Jésus. (...)

Notre œuvre la plus importante est de maintenir (...) dans notre cœur l'amour dont Jésus aime (...). Il faut que nous le dilations aux dimensions du cœur de Jésus et que nous aimions tous les hommes.

Et, de même qu'une seule hostie suffit, parmi les milliards d'hosties sur la terre, à nous nourrir de Dieu, un seul de nos frères - celui que la volonté de Dieu place à nos côtés - suffit pour nous faire entrer en communion avec l'humanité, qui est Jésus mystique.

Or la communion avec notre frère est le second commandement, celui qui vient immédiatement après l'amour de Dieu et en est l'expression.

- La charité dans chaque relation, p. 96 :

Il faut traduire en charité, transformer en charité les divers contacts que nous avons avec le prochain pendant la journée.

Depuis le moment où nous nous levons le matin, jusqu'à celui où nous nous couchons le soir, chaque relation avec les autres doit être charité. A l'église, à la maison, au bureau, à l'école, dans la rue, trouvons toutes les occasions pour vivre la charité.

Notre tâche est-elle d'enseigner, instruire, gouverner, donner à manger, habiller, nous occuper de nos proches, servir les clients, régler les affaires ? Faisons chaque chose pour Jésus dans nos frères, sans oublier personne, mais au contraire en étant les premiers à aimer tout le monde.

C'est une gymnastique de toute la journée, mais elle en vaut la peine car, de cette façon, on va de l'avant dans l'amour de Dieu.

- « A ceci, tous vous reconnaîtront... », p. 121 :

« A ceci tous vous reconnaîtront pour mes disciples : à l'amour que vous aurez les uns pour les autres ».

« A l'amour que vous aurez... » Quand donc cet élément manque dans votre cœur, on ne nous reconnaîtra pas.

Combien de fois nous nous laissons prendre par beaucoup de choses, y compris de belles choses, mais nous le faisons sans aimer ceux qui vivent à côté de nous !

Pourtant c'est cela le christianisme, rien d'autre. Et c'est la révolution que nous, chrétiens, nous devons apporter.

- La perfection de l'amour, p. 114 :

Dans sa première lettre, l'évangéliste Jean a cette expression très belle et encourageante : « *Si nous nous aimons les uns les autres, Dieu demeure en nous et son amour, en nous, est accompli.* ».

Si son amour en nous est accompli, et tant qu'il est accompli, c'est la perfection. La perfection de l'amour s'obtient donc en mettant l'amour réciproque en pratique.

Extrait de « Sur les pas du Ressuscité » :

- Un chemin à deux, p. 71 :

Jésus abandonné est notre voie, notre chemin, je m'en rends compte de plus en plus.

Travaillant en ce moment à l'étude de nos statuts, je vois que cette idée y est déjà soulignée. Il y est écrit que nous devons marcher sur la voie de l'amour, et qu'on ne peut pas vivre l'unité sans passer par Jésus abandonné. (...)

Aussi, si j'avais un conseil à donner, ce serait de garder toujours Jésus abandonné présent à notre esprit, et de vivre pour lui chacun de nos projets.

Si nous nous disons par exemple : « Aujourd'hui je veux vivre la volonté de Dieu », cherchons à voir dans cette volonté le visage de Jésus abandonné. Car pour faire la volonté de Dieu et non la nôtre, il nous faut renoncer à nous-mêmes et Jésus abandonné est présent dans ce renoncement.

Un autre jour, nous nous disons : « Aujourd'hui, je dois me reposer. » Pour bien vivre ce repos, il est nécessaire de mettre de côté l'apostolat, le travail, les études, de tout oublier, en quelque sorte ; et l'on y parvient en pensant à Jésus abandonné.

Cherchons à découvrir partout le visage de notre époux, car nous n'avons qu'un seul époux, et non pas deux ou trois.

Il en sera ainsi à chaque instant de notre journée et pour toutes les décisions que nous prendrons. (...)